

# Une guerre nécessaire ? ... donc juste ?

*La guerre au Kosovo, bien que déjà quasiment oubliée par l'actualité politique, a démontré tragiquement que la société civile dans les pays occidentaux n'était aucunement préparée à répondre à des questions d'ordre éthique liées à une intervention militaire au nom d'un certain humanisme. Ce petit article se veut d'articuler le mal qu'un grand nombre d'acteurs - surtout de la gauche politique - ressent à trouver des positions bien fondées face à une situation pour le moins délicate.*

Toute guerre entraîne des morts. Selon Tucholsky, il n'y a pas de guerre sans meurtres. Dans ce sens, il est évident qu'une guerre ne peut être qu'une énorme violation des droits de l'homme. Une guerre lancée par l'OTAN au nom des droits de l'homme, une guerre devenue justifiable par les possibilités offertes par les nouvelles technologies de pointe en matière d'armes de précision. Tout ceci avait l'air si simple, semblait clair et net, ...et pourtant!

Après très peu de temps les responsables militaires de l'OTAN ont dû se

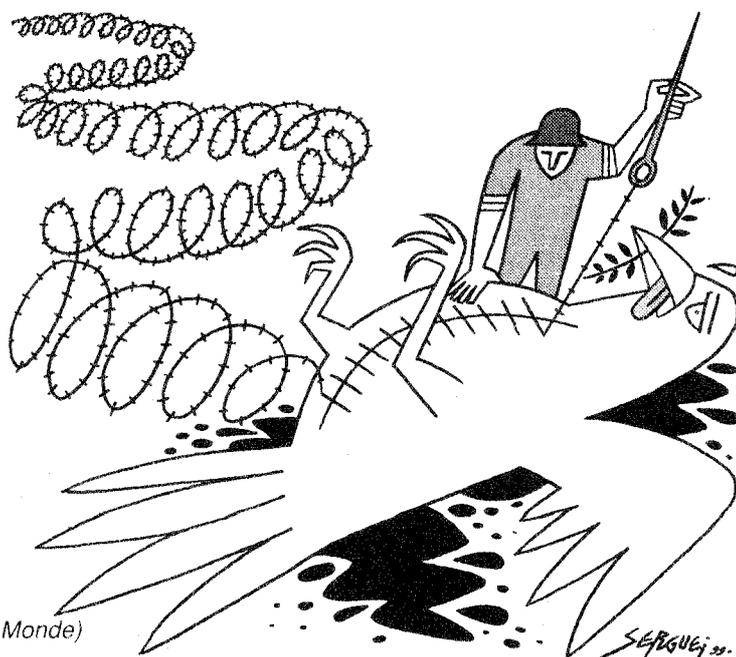
rendre compte que leurs stratégies militaires, ainsi que la «propreté» de la guerre n'étaient qu'une illusion. Faute de pouvoir toucher celle contre qui cette guerre fut montée - la machinerie militaire serbe -, la guerre se retourna contre les civils. A titre d'exemple, il est intéressant de savoir que, selon Paul Beaver, expert militaire de la revue militaire renommée «Jane's Defence», parmi les 120 chars que les responsables de l'OTAN se vantaient d'avoir détruits, seuls 15 n'étaient pas des attrapes. Le général britannique Sir Michael Rose, commandant des

casques bleus onusiens au Kosovo constate que le but initial des alliés, celui d'anéantir l'armée serbe au Kosovo, était très vite voué à l'échec. Dès lors, les frappes aériennes de l'OTAN se dirigèrent contre des objets dits d'une utilité «civilo-militaire» pour l'armée yougoslave. En bref, il s'agissait de ponts, de routes, d'hôpitaux, de centrales électriques et de stations de télévision. Des objets d'une certaine valeur militaire certes, mais surtout d'une grande importance pour la population civile. Ainsi rentrent dans le bilan des objets «civilo-militaires» détruits par l'OTAN des fabriques de cigarettes, des usines de textiles et des complexes agro-industriels.<sup>1</sup>

Cette guerre a infligé des malheurs horribles à la civilisation serbe et albanaise du Kosovo. Toutes les parties de la population civile ont été touchées. Une étude, financée par l'Union européenne, sur l'impact de cette guerre sur l'environnement se résume dans la conclusion que les destructions des complexes industriels en Yougoslavie pèseront lourd sur l'avenir de la santé de la population de toute la région.<sup>2</sup>

Dans une telle optique, de drôles de distorsions cérébrales seraient nécessaires pour qualifier l'intervention alliée comme juste.

Changement de scénario: juin 1993: l'armée serbe est en train de mettre en



Sergueï (Le Monde)

œuvre la purification ethnique de la Bosnie. Les Nations unies ont instauré un embargo de livraison d'armes pour toute la Yougoslavie. Le Conseil de sécurité de l'ONU siège pour discuter de la levée partielle de cet embargo, afin que les populations agressées par Belgrade puissent au moins se défendre sans avoir à payer les prix exorbitants du marché noir. Deux puissances européennes se livrent à un exercice diplomatique de toute première classe pour faire échouer cette initiative en faveur d'un droit international des peuples à l'autodéfense. La gauche européenne juge, à juste titre, cet échec de la levée de l'embargo comme morbidité à l'encontre du peuple bosniaque.

Il y a tout juste six ans et la situation a complètement changé. Un autre peuple risque d'être exterminé, du moins sur une partie importante de sa terre habitée. Il est vrai aussi que les kosovars n'y sont arrivés - en grande partie - qu'à partir du début de ce siècle. Mais un tel argument historique ne peut point servir

pour justifier une purification ethnique; sinon la guerre entre l'Allemagne et la France pour l'Alsace serait encore concevable aujourd'hui.

### Est-ce forcément réactionnaire que de ne pas vouloir tolérer un pogrome en Europe ?

Où en sommes nous alors ? Nous jugeons cruel le fait de ne pas prêter aide et assistance aux peuples menacés et en même temps nous jugeons cruelle l'aide que nous fournissons. Bien évidemment, l'aide que l'Occident a fournie aux habitants du Kosovo s'est légèrement retournée contre ceux à qui elle aurait dû bénéficier. Des centaines de milliers de réfugiés, des villages entiers réduits en cendres, des civils en Yougoslavie tués innocemment etc. Or, quant aux deux premières catégories, l'armée serbe avait fortement contribué au résultat final.

Mais finalement, les réfugiés retournent au Kosovo. Ils commencent à reconstruire leurs villages et leurs routes. Et ils bénéficient d'une certaine sécurité assurée par la police internationale qui est en charge de surveiller la mise en place d'un Kosovo pacifique. N'est-ce pas là un but assez convenable ?

Après tout ce qui vient d'être dit dans la première partie de cet article, la guerre au Kosovo ne peut être jugée de juste. Elle ne peut être jugée comme juste parce que les stratèges de l'OTAN ont - au moins en partie - volontairement utilisé la population civile comme cible lorsqu'ils ont vu que leur guerre ne parvenait pas à remplir les promesses faites trop hâtivement.

Mais peut-elle être jugée si facilement comme non nécessaire, cette guerre ? Une réponse à cette question ne me semble pas facile. Quand une guerre est-elle nécessaire et justifiable ? Selon le droit international elle l'est dans le cas d'une légitime défense. Et si la victime n'est pas en mesure de se défendre ou si le risque est imminent qu'une guerre s'élargisse à des territoires voisins et mette en péril un équilibre instable dans toute une région ? Est-ce forcément réactionnaire que de ne pas vouloir tolérer un pogrome en Europe ?

D'une autre manière, ceux qui au début ont accepté l'idée d'une guerre propre de la part de l'OTAN (les militaires inclus), ne devraient-ils pas se demander s'ils se sont faits avoir par la propagande guerrière de l'industrie d'armement ? Ne sont-ils pas tombés dans le piège de leur propre naïveté, et ceci, à la rigueur, même un peu volontairement ?

Dans la lettre que j'ai reçue de *forum* pour la présente contribution, la première phrase disait: «L'arrêt des bombardement de l'OTAN ne signifie pas que tout est redevenu comme avant.» Est-ce que la situation antérieure, avec toute la logique inhérente d'une guerre civile à moyenne ou longue durée, était définitivement préférable à la situation présente ?

Hendrik Kühne

<sup>1</sup> Monitor du 22 juillet 1999 (21h00 / ARD).  
<sup>2</sup> idem.

honnert. 7 de soziokulturelle radio

**No7**

de soziokulturelle radio

Den neuen Hierschtprogramm as do, mat méi Informatioun a méi Kultur. En onbeschreibliche Programm.

**Abonniert eist gratis Programmheft!**

Schéckelt dëse Coupon w.e.g. zréck un:  
honnert. 7 de soziokulturelle radio BP 1833 L-1018 Lëtzebuerg  
oder iwwer de Fax: 44 66 60

NUMM / VIRNUM

ADRESS

**Qualitéit um Radio - 24 Stonnen op 24**